

PORTRAIT D'UNE PIONNIÈRE

C'est sous ce titre que l'équipe du journal de l'Association souhaite vous faire découvrir, parmi la grande famille Marquis, des gens qui ont laissé leur marque lors de leur passage. C'est également une invitation à vous tous qui avez cotoyé un de ces personnages de prendre votre plume et de nous faire partager vos secrets de famille.

Aujourd'hui je vous parlerai d'une femme dotée d'une forte personnalité qui a apporté, tout au long de sa vie, connaissance, savoir-faire et persévérance dans le domaine hospitalier au Québec. Il s'agit de Parmena Marquis, mieux connue sous le nom de Sœur Sainte-Isidora. Née le 21 septembre 1891, Parmena est la quatrième d'une famille de onze enfants. Ses parents, Arthur Marquis et Eliza Simard, braves cultivateurs du Village des Frisés, ne se doutaient pas que leur fille deviendrait un modèle pour beaucoup de jeunes femmes.

Après l'obtention de son diplôme d'enseignement au couvent de Cacouna, elle enseigne pendant deux ans au Côteau-des-Érables (L'Isle-Verte) avant de rejoindre la communauté des Sœurs de la Charité de Québec en 1911. Après deux ans de noviciat, elle enseigne pendant deux autres années au Couvent de Lévis. Par la suite, c'est dans le domaine hospitalier qu'elle évoluera. D'abord le diplôme d'infirmière, ensuite celui d'archiviste médicale et enfin un baccalauréat en sciences infirmières de l'Université Laval. C'est une insatiable étudiante car elle continuera, à temps partiel, à augmenter ses connaissances : théologie, administration hospitalière, gestion de personnel, comptabilité,

pharmacie, biologie. Enfin, elle présentera à l'Université Laval une thèse portant sur La standardisation des hôpitaux, thèse qui sera publiée en 1936.

Organisatrice née, elle voyait d'avance ce qui devait se faire, savait entreprendre et mener à bonne fin ses projets. Elle ne connaissait pas les horizons restreints et, toute sa vie, elle devancera son temps.

Parmena occupe son premier poste à l'hôpital de Charlottetown alors qu'elle ne connaît pas un mot d'anglais. Elle fut responsable des salles d'opération, de la pharmacie et de la radiologie pendant six ans. En 1926, année d'ouverture de la Clinique Roy-Rousseau, elle met en opération les services de chirurgie, de pharmacie et autres spécialités. En 1927, lors de l'inauguration de l'hôpital Saint-Sacrement, on lui confie l'organisation des salles d'opération, salles d'accouchement ainsi que la pharmacie.

En 1929, elle devient directrice de l'école des infirmières où elle obtient, en 1931, l'autorisation de faire passer les examens en vue de la licence ce qui donnera aux infirmières un statut de professionnelles ayant droit de pratique.

De 1934 à 1950, on la retrouve à l'hôpital de Rimouski où elle fondera la première école d'infirmières. La Nuit rouge de mai 1950 réduit son école en cendres et elle doit revenir à Québec où elle oeuvrera à nouveau à la Clinique Roy-Rousseau pendant trois ans. De 1953 à 1973, c'est à l'hôpital Saint-Joseph de Beauceville qu'elle supervise les services de pharmacie, les salles d'opération, la clinique externe et les archives médicales.

Elle se retire à l'âge de quatre-vingt-deux ans à la Maison généralice au moment où elle célèbre ses diamants de vie religieuse. Elle s'éteindra le 25 juillet 1979 à l'âge de quatre-vingt-sept ans à la suite d'une opération.

Petites-filles et arrière-petites-filles d'Arthur ont embrassé la profession d'infirmière, marchant ainsi dans les traces de leur tante. Soulignons : Annette et Céline (Isidore), Lydia et Agnès (Alphonse), Thérèse et Rollande (Alphée), Pierrette et Stella (Pierre), Normande Mailloux (Amérilda) et nos derniers fleurons : France (Laurier), Sylvie (Aimé) et Caroline (Jean-Paul).

Stella Marquis
Québec

MARQUIS, Le MARQUIS, CANAC-MARQUIS UN IMBROGLIO QUI PERDURE

La diversité des patronymes Marquis, Canac et Canac-Marquis complique le travail des chercheurs en généalogie depuis que deux souches ont fait leur apparition en Nouvelle-France il y a plus de trois cents ans : l'une, la souche Charles Marquis, l'autre, la souche Marc-Antoine Canaque. C'est ainsi que nous trouvons des orthographes modifiées, des interversions et des nouvelles formes de présentation dans les documents officiels depuis la fin du dix-septième siècle jusqu'à nos jours. Des Marquis sont devenus Lemarquis, Canac, Marquis dit Canac et des Canaque sont devenus Canac, Canac dit Marquis, Marquis tout court et Canac-Marquis.

Qui étaient Marc-Antoine Canaque et Charles Marquis ? Marc-Antoine Canaque, originaire du canton Lacaune,

département du Tarn de la région Midi-Pyrénées dans le sud-ouest de la France arrive à Québec le premier jour d'août 1685 à l'âge de 24 ans. Il se trouve un emploi chez un certain Marc Bureau, agriculteur de l'Île d'Orléans, et en peu de temps il acquiert une indéfectible confiance de son employeur et de son épouse, Jacqueline Lauvergnat. Un extrait de contrat qui suit, trouvé dans le greffe de Paul Vachon, notaire, se passe de commentaire.

Par acte notarié (Paul Vachon le 7 février 1686), « *Marc Bureau et Jacqueline Lauvergnat son épouse, reconnaissent avoir donné, cédé, quitté, transporté, et délaissé (se réservant seulement l'usufruit), tous leurs biens meubles, dettes actives et possessions immeubles qui leur appartiennent ou pourront leur appartenir au jour de leur décès, à monsieur Marc-Antoine Canac, soldat de la compagnie du sieur des Meloises, pour récompenser le dit sieur Canac, donataire, des bons et agréables services qu'il leur a rendus, par cy-devant...etc. etc.* » Ce document authentique où le nom de Marc-Antoine Canac est répété et orthographié comme tel, nous décrit de quelle façon Marc-Antoine Canaque s'est installé à l'Île d'Orléans, dans la paroisse Sainte-Famille et qu'il jouissait de l'estime de ses compatriotes. Nous avons particulièrement remarqué dans ce document que le notaire Vachon écrivait Marc-Antoine Canac sans y ajouter quoi que ce soit et que Marc-Antoine a signé sur le dit document Marc-Antoine Canaque.

Le patronyme Canaque est le patronyme authentique de cette famille et Lacaune serait le lieu de naissance de Marc-Antoine Canaque, le premier